



Sur les traces d'Ernest Terreau

34

Comment un gamin né dans un petit village au pied du Morvan est devenu un grand champion cycliste dans les années 1930/1940.

Naissance d'une vocation

Simon Terreau (dit Ernest) est né à Auxy le 31 mai 1908. Ce petit village situé à quelques kilomètres de la ville d'Autun est niché sur un plateau légèrement en altitude qui domine la ville éduenne en direction du sud.

Rien ne prédestinait cet enfant issu d'une famille modeste, dont le père bûcheron et cultivateur pourvoyait aux besoins du foyer composé de son épouse et d'une fratrie de deux filles et de cinq garçons, à connaître une carrière nationale et internationale aussi retentissante dans une discipline devenue aujourd'hui confidentielle : le demi-fond.

Et pourtant...

Bien des années en arrière, alors que j'étais jeune adolescent, je me rendais fréquemment à vélo d'Auxy à Épinac, pour visiter un copain d'enfance. La quinzaine de kilomètres qui nous séparait ne me troublait en aucune manière, hormis toutefois l'appréhension d'affronter le retour. Celle-ci grandissait inmanquablement au fur et à mesure de l'écoulement des heures. Je savais que je devais affronter une longue montée d'environ cinq kilomètres du lieu-dit « Les Bas de Canada », jusqu'au plateau qui précède l'arrivée à Auxy.

Aujourd'hui encore je me souviens des brûlures dans les cuisses et dans les mollets qui soulignaient l'effort que je devais consentir pour parvenir en haut de la côte. Sans mettre le pied à terre. Dignité oblige !

En avançant dans les recherches concernant Ernest Terreau, il est vite apparu que ce champion en herbe effectuait quotidiennement à vélo le même trajet, aller et retour, puisqu'à l'âge de dix-neuf ans il était employé comme « muletier » au sein des mines d'Épinac, alors en exploitation.

Dans la ruralité, le vélo à cette époque était le moyen de transport utilitaire le plus usité, en plus des déplacements en charrette ou par toute autre traction animale.

Un long article du *Miroir des Sports* consacré à Ernest Terreau évoque la naissance de la vocation du futur champion. Dès l'âge de douze ans, alors qu'il commençait à travailler comme commis fermier à Saint-Léger-sur-Sully (aujourd'hui Saint-Léger-du-Bois), il s'est offert son premier vélo avec ses économies, influencé par ses frères, déjà adeptes de ce moyen de déplacement. Il a commencé à participer à des petites courses locales. Cette activité alors ludique, doublée pendant des années par la nécessité de se déplacer chaque jour à vélo pour se rendre au travail, constitua à ne pas en douter, la ge-

nèse même de sa fulgurante carrière. Elle se révèle rapidement lorsqu'il adhère au club de « La Pédale Creusotine » en 1925. Dès 1927, il remporte le Championnat de fond de Saône-et-Loire.

La rencontre avec André Trialoux

André Trialoux, né le 30 juillet 1887 à Saint-Germain-des-Fossés dans l'Allier et décédé le 6 août 1966 à Bengy-sur-Craon dans le Cher, a été coureur cycliste, puis commissaire de course – notamment sur le Tour de France – et enfin directeur sportif.

C'est sûrement à ce titre qu'il détecte les talents de coureur d'Ernest Terreau, mais surtout son potentiel. Il est probable que cette rencontre ait eu lieu au Creusot ou dans les environs à l'issue d'épreuves sportives régionales remportées par le jeune Alcien^[1]. Ernest Terreau a gagné en 1928 le Championnat de Saône-et-Loire, le Grand Prix de Gueugnon, et le Prix de la ville du Creusot.

Sûr de sa découverte, André Trialoux convainc le jeune champion régional de venir s'installer dans la capitale pour entamer une carrière d'une autre dimension. C'est en 1928 qu'il rejoint Paris. De plus, des liens familiaux s'établissent entre eux, puisque Ernest Terreau épouse Colette, la fille de son directeur sportif le 1^{er} février 1933 à Paris.

Son palmarès à partir de cette époque jusqu'à la fin de sa carrière en 1944 est époustouflant : plus de 160 victoires, dont trois titres de champion de France, un titre de vice-champion du monde et trois succès au Critérium des As devant 80 000 spectateurs, en 1932, 1935 et 1936.

Dès 1930 il bat à Saint-Denis le record du monde de l'heure des indépendants^[2], avec 42,215 km. Dans la foulée il remporte le Grand Prix d'Épernay et le Grand Prix de Saint-Nazaire. Puis il s'aligne sur route, notamment en gagnant la première étape du Circuit Lorraine-Bourgogne et se comporte au plus haut, dans le Circuit de Paris. La même année il gagne sept courses en province, dont le Tour de Saône-et-Loire et le Tour de l'Allier. Sa carrière est désormais lancée et prometteuse.

Toutefois, cette relation sportive privilégiée ne tiendra que quelques années. Ernest Terreau surnommé « Le teinturier volant, Nénesse ou le Laboureur » et André Trialoux mettront fin à leur collaboration dès 1935. Le coureur reproche à son beau-père des erreurs d'engagement et d'autres natures, financières sûrement. Mais il est vraisemblable selon deux articles du *Sporting* datés de septembre 1935, que la méforme qu'a connue Ernest Terreau entre 1932 et 1935, consécutive à des problèmes de santé, ainsi que des différends familiaux, soient à l'origine de cette rupture. Le journaliste Herman Grégoire écrit qu'André Trialoux « a perdu sa fille ». Elle restera toujours fidèle à Ernest. Quelques



Ernest Terreau après sa seconde place aux championnats du monde de 1937 à Copenhague avec son masseur Mr Renard.

jours plus tard, le même journal relève ses propos visant son gendre : « *Terreau est mort pour le cyclisme* ». L'association entre les deux hommes est consumée.

1935 une année déterminante

1935 est pourtant une année révélatrice du caractère pugnace et volontaire du coureur dont la carrière en demi-fond sera marquée par ses trois titres de champion de France en 1937, 1941 et 1943 et un titre de vice-champion du monde en 1937 à Copenhague dans des conditions douteuses et non sportives. Au cours de ce championnat du monde, le coureur allemand Walter Lohmann gagne l'épreuve. Cette course épique est cependant entachée par des magouilles dont est victime Ernest Terreau, piégé par un stratagème conçu avant l'épreuve. Patrick Police et François Bonnin^[3], expliquent : « *Walter Lohmann, âgé de vingt-six ans qui s'était révélé deux années auparavant lors du championnat du Monde de Bruxelles, est pourtant un champion du monde à la valeur indiscutable, même si sa victoire s'inscrit dans la tradition – très discutable elle, des stayers^[4] allemands, pratiquant ouvertement (et sur commande sous les yeux de l'ancien champion du Monde Walter Sawall veillant au respect des consignes dispensées en haut-lieu) l'esprit national, pourtant rigoureusement interdit par les règlements, mais pratiqué impudemment depuis bientôt une décennie par toutes les nations* ». Ne pas oublier que nous sommes en 1937.

[3] Patrick Police : spécialiste national et international du demi-fond. Auteur « Du demi-fond histoire d'une spécialité du cyclisme ». François Bonin : historien du demi-fond. Sans ces deux personnes l'événement n'aurait pas pu se tenir.

[4] Stayer : coureur de demi-fond.

[1] Habitant d'Auxy.

[2] Catégorie entre amateur et professionnel, qui pouvait participer à des épreuves professionnelles, à l'époque.

L'arrangement consiste à utiliser l'autre stayer allemand, Adolf Shoen, pour attaquer sans cesse Ernest Terreau afin de l'épuiser, puis de coincer le Français avec Walter Lohmann pendant trois tours consécutifs, avant que ce dernier s'échappe pour la victoire.

Il restera de cette épreuve, outre un sentiment d'injustice pour Ernest Terreau, les premières prémices du déclin progressif de cette discipline jusqu'à ces dernières années. La fréquence des combines et des coups fourrés impunis, amorceront une déliquescence irréversible de l'esprit de ce sport si spectaculaire.

Cependant, pour Ernest Terreau, ce championnat du monde a été précédé par sa participation à une course mythique : le Critérium des As.

À partir de 1921, les meilleurs coureurs de la saison sont invités à participer à cette épreuve, derrière un tandem comme en 1932, puis une motocyclette par la suite. La course comporte 27 tours d'un circuit de 3,63 km autour de l'hippodrome de Longchamp.

Ernest Terreau la gagne trois fois : en 1932, 1935, et 1936, d'où un nouveau surnom : « Le Roi de Longchamp ».



Ernest Terreau, vainqueur du Critérium des As de 1935.

Mais celle de 1935 est la plus belle et la plus significative. Ernest Terreau a été confronté au cours de sa vie à de dures épreuves physiques consécutives à une adénite cervicale détectée dès 1928 au cours de son service militaire. Elle occasionne une intervention chirurgicale très délicate de la glande thyroïde le 1^{er} juillet 1933 à Paris, doublée d'un lourd traitement par rayons. De plus, l'année précédente alors qu'il était en tête dans le « Grand Prix des Nations », il est percuté par une voiture automobile et ne termine que troisième. 1933 reste une année noire pour le coureur qui connaît de nouveau un accident, renversé par un camion.

Le cumul de ces événements annihile, non pas sa volonté de continuer à courir, mais ses espoirs de victoires, profilant ainsi le spectre de sa fin de carrière. Il est oublié par tous les médias sportifs de l'époque.

Mais c'est sans compter sur le courage, la force, et la volonté inépuisable de l'homme issu du plateau d'Auxy. Il passe discrètement les trois années qui suivent à s'entraîner et à serrer les dents, tout en s'interrogeant sur son avenir jusqu'à ce jour faste, où inattendu, il écrase tous ses adversaires au Critérium des As de 1935.



Ernest Terreau, qui paraît ne pas avoir retrouvé ses esprits, enfille avec bien des difficultés son maillot tricolore. À droite, son fidèle soigneur Renard rit aux anges. Miroir des sports du 29 juin 1937.

Il faut imaginer cette course d'une popularité difficilement concevable aujourd'hui qui réunissait jusqu'à 80 000 spectateurs en délire. Seuls les grands champions possèdent l'étoffe indispensable pour remporter cette course trois fois. Ernest Terreau l'a réalisé. De plus, il marque ainsi, particulièrement en 1935, sa renaissance sportive qui augure d'autres victoires prestigieuses.

Ernest Terreau le « teinturier volant »

Les revenus des coureurs cyclistes dans les années 30 permettent juste de vivre correctement. Dès son arrivée à Paris en 1928, handicapé par son opération de la thyroïde, Ernest Terreau recherche du travail et trouve un emploi comme vernisseur au tampon.

Cette nécessité matérielle et la volonté d'assurer le bien-être à sa famille, se traduisent par l'acquisition en 1935 de la teinturerie « Danton » à Courbevoie. Il exercera ce métier aidé par son épouse pendant de longues années. La concomitance, activité sportive et métier dans le commerce, ne pose aucun problème au champion. Le lien avec le cyclisme sportif apparaît directement, puisque sa clientèle la plus fidèle est composée d'autres coureurs qui déposent leurs maillots à nettoyer. Naturellement, comme dans sa jeunesse à Auxy, il livre à vélo les vêtements teints ou nettoyés. Son surnom « Le teinturier volant » provient donc de son métier dans le « civil », activité qu'il transformera quelques années plus tard en grossiste en cycles de la marque Alléluia, toujours à Courbevoie.

Ernest Terreau, « Toto » Grassin et fin de carrière

Dans un article du 14 janvier 1941 du journal *Aujourd'hui*, il est titré que Robert « Toto » Grassin donne son maillot fétiche à son gendre, Ernest Terreau. Il ajoute : « Ernest marche très bien en ce moment... mais il va pédaler encore mieux. Aussi dès qu'il aura obtenu une grande victoire, lui céderai-je mon maillot, vous savez ce maillot orné d'étoiles. C'est un maillot fétiche... j'avais promis de jamais m'en séparer. Mais comme Terreau marche... je crois qu'il en est digne ».

Ce compliment et cette confiance envers Ernest Terreau sont l'expression reconnaissante



Ernest Terreau devant sa boutique de teinturerie, à Courbevoie en 1937. Collection musée du vélo de Tournus

d'un des plus grands champions cyclistes sur piste de tous les temps.

Né le 17 septembre 1898 au Mans, il décède le 26 juin 1980 à Gien. Robert « Toto » Grassin arrêta sa carrière en 1933. Il fut champion d'hiver à dix reprises, champion de France en 1924, champion de monde en 1925, et notamment six fois vainqueur du Grand Prix de l'Union Cycliste Internationale.

À chacune de ses apparitions au Vél d'Hiv, il déclenchait une ferveur débordante, la foule vibrait ou se déchaînait dès lors qu'il portait une attaque foudroyante contre ses adversaires. Surnommé « Toto » ou le « Roi du plancher » il était toujours en haut de l'affiche.

La rencontre avec Ernest Terreau ne tient pas du hasard : il était bien le gendre, mais *par alliance* de Robert Grassin. En effet, Ernest Terreau a épousé Colette Trialoux en 1933, fille d'André Trialoux et d'Andrée Bebon.

Cette dernière est devenue la seconde épouse de Robert Grassin, après son divorce avec André Trialoux.

Toto Grassin dans les années 20

Disposer de manière aussi proche des conseils d'un immense champion a sans nul doute favorisé la suite de la carrière d'Ernest Terreau. Il l'exprime clairement dans la presse le 24 juin 1937, à propos de sa préparation, après sa première victoire au Championnat de France : « j'ai essayé de penser le moins possible à la course. J'ai continué à livrer mes commandes de teinturerie J'ai agi avec prudence comme me l'avait conseillé mon beau-père Toto Grassin. Je vous dirai que je ne me suis jamais vu en tête, je poussais à fond sur la fin ».

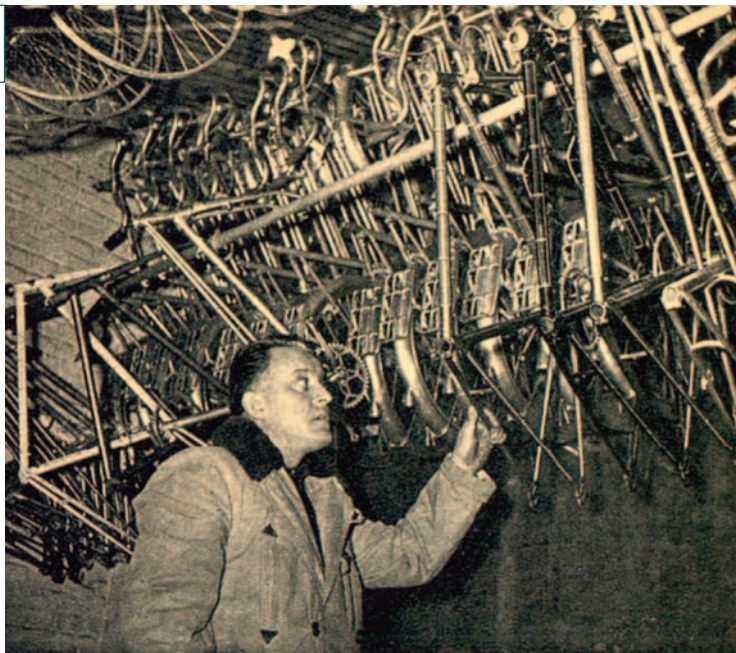


Ernest Terreau ne participe pas aux championnats du monde de 1939. Les épreuves internationales sont interrompues pendant la Seconde Guerre mondiale. Seules les courses nationales sont maintenues et demeurent très populaires avec des stades pleins à craquer, une ferveur débridée, dont on peut penser qu'elle fut l'émanation d'une volonté de se distraire à une époque sombre et pesante. Mais il est vrai que cette discipline par son caractère spectaculaire, enthousiasmant, constellée de ruses et de tactiques, portée par le rugissement des motos, ainsi que par l'engagement maximum des stayers toujours en prise de risque sur la piste, constitue à n'en pas douter, outre la perception émotive de véritables exploits sportifs, un spectacle extraordinaire, vibrant, bruyant, et partagé par plusieurs milliers de spectateurs.

Du côté des coureurs, l'insouciance et la folle griserie les conduisent à réaliser des performances hors normes. Mais également, en arrière-pensée, la furieuse passion qui les motive et la volonté de marquer l'histoire de leur discipline, ne cachent en rien l'argent qu'ils gagnent. Retour incontournable et attendu de tous les efforts consentis. À ce propos, avec deux autres coureurs, Ernest Terreau refuse de participer aux Championnats de France de 1939 estimant qu'ils sont rémunérés insuffisamment.

En 1943, en plus de son titre de Champion de France, Ernest Terreau gagne le Grand Prix d'Auteuil.

Il est difficile de connaître précisément la période où Ernest Terreau et Toto Grassin cessent leur collaboration. Ce dernier a eu une vie professionnelle instable, aventureuse et il est fort probable que c'est au cours des années 40 que les deux destins se sont séparés. Nous savons juste que Toto Grassin est parti au Cameroun vers les années 50. Il finira coursier.



Ernest Terreau dans ses ateliers de la marque « Alléluia » à Courbevoie.

Quant à Ernest Terreau, à la sollicitation du journal *Ce Soir* daté du 9 décembre 1944 concernant sa participation au prochain Grand Prix de l'Union Vélocipédique de France en demi-fond (UVF) – il l'avait remporté en 1938 – c'est son épouse qui répond : « *il ne prendra pas le départ* ». Elle invoque son activité de commerce de cycles très prenante, mais également une opération chirurgicale du nez à venir.

Ernest Terreau l'industriel

S'ouvre alors l'ère fructueuse d'Ernest Terreau comme industriel après avoir acquis la célèbre marque de vélo « Alléluia » en 1944. Cette marque dont on trouve la première trace au Tour de France 1914 a permis à de très grandes équipes professionnelles de remporter de nombreuses victoires. Antonin Magne et Francis Péliissier en faisaient partie dans les années trente.





Maison d'Ernest Terreau à Fresnes-sur-Marne dont il a été Maire de 1965 à 1971.

L'entreprise fait faillite en 1931 et est reprise par Ernest Terreau en 1944. Il a probablement arrêté son activité au début des années cinquante. On sait seulement que la marque perdurera au moins jusqu'en 1955, comme le confirme une photo prise au Salon du Cyclisme de la même année. Mais la société a été reprise par un autre entrepreneur.

La trace d'Ernest Terreau comme coureur se perd à la fin de la guerre. Probablement sans entraîneur, dans une période compliquée et désormais âgé de 37 ans, sa fin de carrière comme coureur de demi-fond remonte probablement à cette époque.

Une exception cependant lorsqu'on le retrouve dans un article de *Ce Soir* daté de 1948, présenté comme l'un des dirigeants du célèbre Vélo Club de Courbevoie Asnières (VCCA).

Ce personnage « hors norme », devient donc chef d'entreprise mais pas seulement, puisque avec Colette son épouse, il est aussi co-gérant d'une société d'orthopédie « Consort Trialoux-Terreau » à Paris jusque dans les années soixante.

Plus improbable est de retrouver sa trace comme maire de 1965 à 1971 de la petite commune de Fresnes-sur-Marne (Seine-et-Marne). Il y a laissé un souvenir encore très vif aujourd'hui.

Épilogue

L'émotion et l'excitation qui peuvent surprendre un archéologue découvrant des vestiges anciens se comparent à celles qu'on peut ressentir en exhumant le souvenir de cet immense champion, si peu connu dans son village de naissance, et oublié par tous les médias spécialisés depuis. Cela reste le sort de tous les acteurs sportifs, sauf pour quelques exceptions, dès lors qu'ils ont arrêté leur carrière. De plus, Ernest Terreau a

connu les dernières heures de gloire de sa discipline. L'esprit et la pratique de ce sport si populaire se sont étiolés au fil du temps, pour pratiquement disparaître aujourd'hui. Des passionnés l'entretiennent néanmoins autour des très rares pistes existantes. Ce sport résonne encore un peu dans les souvenirs des plus anciens d'entre nous. C'est la raison pour laquelle le nom d'Ernest Terreau, « Nénesse ou le teinturier volant » doit être connu et retenu. À plusieurs titres : il a été un très grand champion national et international, digne de ceux qui représentent la nation aujourd'hui. Sa popularité à l'époque de sa gloire n'a cessé d'être relayée par les journaux sportifs, y compris sur sa vie personnelle. Il est enfant de la ruralité, né au pied du Morvan. Sa volonté, sa pugnacité et la rudesse de sa vie démontrent le combattant qu'il a été face à l'adversité ; des soucis importants de santé, mais également la perte d'un enfant en 1938, même si en juillet 1939, il annonce par la presse, la naissance de sa fille Danielle. Dès l'âge de douze ans il a vaincu quotidiennement à vélo – en grimpaçant certainement – la côte qui conduit d'Épinac au plateau d'Auxy. Comme quoi un gamin avec un vélo peut se libérer de tout, et conquérir sa liberté, puis conduire sa propre vie.

Enfin, si les années de sa fin de carrière jusqu'à son décès à Paris en 1983 ne nous sont connues que partiellement, l'enfant d'Auxy est revenu à ses origines. Il ne les a jamais reniées. Son attachement à sa terre natale s'illustre par des articles dans la presse qui font référence à ses séjours à Auxy pour des moments conviviaux ou pour se ressourcer.

Il repose au côté de son épouse Colette, dans le cimetière communal.

Qu'ils soient en paix.